



HOMÉLIE 166

14 août 2016

20 dimanche ordi.

VUC 12, 49-53

Jésus annonce ce qui doit lui arriver : "recevoir un baptême" formule bien mystérieuse. Baptême signifie "plongée". Quelle "plongée" Jésus doit-il accomplir ? Quoi qu'il en soit, nous entendons qu'il s'agit là de son désir, de la pression qui lui est liée et peut-être aussi de l'angoisse face à ce qui s'annonce.

Dimanche dernier nous évoquions 2 cette "coupure en deux" qui devait recevoir l'intermédiaire qui n'aurait pas pris soin de la maison qui lui était confiée, voilà que maintenant Jésus parle très clairement d'une division. Et ses propos nous semblent comporter une part de violence difficile à admettre car elle surgit là où nous souhaitons le plus goûter la paix : en famille. Nous avons vu fait d'interpréter l'évangile d'un amour et d'une harmonie rével et sans faille entre les êtres, c'est-à-dire sans que jamais la vérité ne soit convenue à la relation. Un amour faux ? Dans cette page d'évangile Jésus combat dit formellement ces pensées ou ces rêves. Il dément le fait que sa présence apporte la paix sur cette terre. Au moins la paix telle que nous l'imaginons car ait-

Leurs il dira nous (avons lu dans — 3  
l'Évangile de Jean : "Je vous donne ma  
paix." A la paix des hommes, Jésus op-  
pose une division. A qui est en cause  
est la division réelle qu'accomplit la pa-  
role de vérité, lorsqu'elle nous décale de  
nous-même, et qu'elle révèle à nous-même  
autre que nous.

La question qui se pose est donc celle  
de l'un. Qu'est-ce qui est un, impossible  
à dédoubler, et donc lieu où Jésus  
opère une véritable division, celle qu'il  
annonce ici ? Le corps, à condition de  
renoncer à dédoubler corps et esprit :  
le corps lieu de la Parole. C'est ainsi  
que l'Évangile prend chair en nous, nous  
constitue en corps nouveau. Le corps  
de chair, le lieu où l'Esprit souffle  
du Père et du Fils.

A qui est d'ailleurs l'appartenance — 4  
dans tout l'Évangile. C'est que le Christ  
ne se fait pas reconnaître à ses dons  
sur naturels, à des compétences qui éci-  
raseraient les nôtres, comme s'il était  
devenu par son Incarnation quelqu'un de  
tout à fait inégalable. Non, Jésus le Christ  
a choisi de se faire reconnaître non dans  
sa force et sa puissance, mais bien dans  
sa fragilité. La première rencontre entre  
le Christ ressuscité et ses disciples se vit  
au travers de ses blessures. A sont ces  
lieux-là qui pourraient devenir sources  
de division.

De ses blessures peut naître un impératif  
quelle vit. Par sa résurrection s'ouvre  
l'espérance de la victoire de la mort qui  
se transforme en ouverture vers la vie éter-  
nelle. De la sorte Jésus nous rappelle

5  
tout simplement que nous ne devons  
plus avoir peur de nos faiblesses elles  
sont le lieu même où se plante la croix  
de Dieu.

Jésus s'est fait reconnaître à ses blessures  
car il savait combien la véritable rencontre  
se vit à partir d'elles. Il nous invite à  
reconnaître que finalement ce qui nous ap-  
précions sans doute le plus en l'autre ce  
sont ces qualités de vulnérabilité, de sen-  
sibilité. Ne peut-on pas accepter que les  
faibles font partie de l'ordre de l'admiration  
tandis que toute forme de fragilité est avant  
tout lieu d'amour et de rencontre? Deux  
êtres qui ne montrent que leurs forces vis-  
quent de passer tout à fait à côté de  
leurs relations, comme s'ils glissaient  
l'un vis-à-vis de l'autre à l'image de deux  
feuilles de papier. Et, ce n'est que lorsqu'  
elles sont froissées qu'elles peuvent former

6  
une nouvelle unité. La véritable ren-  
contre ne peut se vivre que par la ren-  
contre de deux histoires blessées, frois-  
sées.

Alors, s'il en est vraiment ainsi,  
ne craignons plus nos divisions inté-  
rieures! Elles ne sont pas la route  
nous anéantit, mais pour prendre consi-  
cience que le chemin de Dieu lorsqu'il  
est pris au sérieux, ne laisse pas  
indifférent et permet une véritable  
rencontre, à condition de les enraciner  
dans nos vulnérabilités ...